

## LA JEUNESSE ACCUSE

«J'accuse les hommes!» C'est là le début et le refrain d'une chanson de Michel Sardou. «Et je veux, conclut le chanteur, qu'on les condamne au maximum.»

Des millions de jeunes — et de moins jeunes — s'identifient à ces chanteurs qu'ils admirent et qu'ils aiment écouter; à travers ces «monstres de la scène», la jeunesse dévoile ses sentiments les plus profonds, du désespoir à l'espérance, de l'amour à la haine, de la révolte à la résignation.

Les chansons qu'ils aiment tant écouter peuvent nous aider à comprendre les jeunes.

«J'accuse les hommes!» De quoi se plaint Michel? A travers lui, quelles questions se posent des millions de jeunes? Quelles réponses désirent-ils y apporter? La chanson nous le révèle. Ils se posent la question du sens de leur existence quotidienne et monotone; ils interrogent les riches et les misérables, les croyants et les incroyants; ils se demandent ce que deviendra la création de Dieu; ils sentent en eux-mêmes et chez les autres tant de contradictions...

L'existence athée, dont on a tant vanté les mérites aux jeunes, n'est qu'une suite sans fin de contradictions. L'existence religieuse, telle qu'ils la voient pratiquée autour d'eux, n'a pas moins de contradictions.

A travers la chanson, la jeunesse accuse. Elle en vient presque à avoir un complexe prophétique: si les générations adultes ne l'écoutent pas, la jeunesse prévoit les pires catastrophes — en quoi elle a peut-être raison, d'ailleurs!



Mais considérons cette jeunesse. Qui la dirige? Qui l'instruit? Qui la captive? Ce sont, bien souvent, de nouveaux «messies»: chanteurs, poètes, metteurs en scène, écrivains, politiciens, gurus, etc. Des hommes qui, tous, ont pris la place de Dieu dans le cœur des jeunes. Grâce à ces hommes, la jeunesse perd, peu à peu, sa capacité de raisonner par elle-même; on lui fabrique des phrases, des mots, des slogans sur mesure dont il n'est pas permis de questionner la valeur; on l'embrigade par de beaux discours dépourvus de tout sens des réalités mais propres à flatter; on lui lie des «*fardeaux pesants*» sur les épaules que, soi-même, on ne «*remuerait pas du doigt*» (Matthieu 23:4)... en fin de compte on exploite l'enthousiasme, l'inexpérience et l'idéalisme de la jeunesse dans un but parfaitement égoïste!

Grâce à quoi, la jeunesse n'est pas plus ouverte aujourd'hui à la Parole du Christ pour la simple raison que nous donne Jésus:

*«Nul ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre.»*

(Matthieu 6:24)

Plus on donnera de «messies» à la jeunesse, moins elle sera disposée à se tourner vers Jésus-Christ.

La jeunesse ne le sait pas toujours, mais elle prend, sous une forme différente, le chemin des générations passées: le chemin de l'esclavage. Celui qui ne cherche pas la liberté en Christ devient nécessairement esclave des choses et des hommes.

Les nouveaux «messies» de la jeunesse sont tout aussi incapables que les anciens. D'ailleurs, la plupart ne s'aventurent pas à donner des réponses claires, précises et concrètes aux questions des jeunes. Ils se spécialisent généralement dans la critique, le jugement, le mépris, la destruction et la lamentation... il est plus facile de démolir une maison que d'en construire une! Jésus, Lui, avait un plan précis pour résoudre les problèmes des hommes. Ce n'était pas non plus un plan uniquement constitué de belles promesses; et ce n'était pas la fuite dans une drogue. L'un de ces «messies» modernes a-t-il quelque chose de mieux à proposer que l'Évangile? Les preuves concrètes sont là: l'art, la philosophie, la politique et le myticisme sont impuissants à changer non seulement le cœur mais encore la vie des hommes et des femmes de cette terre. Cessons de les idolâtrer. Ramenons ces choses à leur juste mesure.

A Rome, l'apôtre Paul ne connaissait qu'une seule chose assez puissante pour transformer le monde et ceux qui l'habitent: l'Évangile.



*« Car je n'ai point honte de l'Évangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, »* (Romains 1:16)

Le résultat de l'Évangile n'était pas théorique. Ceux qui l'acceptaient *« marchaient en nouveauté de vie »* (Romains 6:4), avaient pour fruit *« la sainteté »* (Romains 6:22), servaient Dieu *« dans un esprit nouveau »* (Romains 7:6), marchaient *« selon l'esprit »* (Romains 8:2-17). A Rome, ce fut la révolution!

Plus vite la jeunesse reconnaîtra l'impuissance des « messies » qu'on lui fabrique, mieux ça sera! Alors, elle sera vraiment disposée à écouter Jésus-Christ.

Ce sont les adultes qui devraient se charger de démystifier la jeunesse victime des idoles, des héros et des « messies » qu'on lui a fabriqués. Pour ce faire, les adultes doivent éviter certaines erreurs.

## I – LES ADULTES DOIVENT ÉVITER LA NEUTRALITÉ

Certains parents adoptent une méthode fort simple dans l'éducation de leurs enfants: la neutralité. On veut laisser l'enfant se développer « naturellement »; il ne faut surtout pas entraver son « expression personnelle »; dans quelque domaine que ce soit, il faut « dialoguer » avec l'enfant comme avec un égal.

**1) La neutralité n'est qu'une autre forme d'impiété** (en grec, 'asebeia' = dépourvu de piété; 'anomos' = sans loi, impie). Une éducation dépourvue de piété, — la piété biblique n'est certes pas neutre! — dépourvue de loi, aura des conséquences désastreuses. L'apôtre Paul en mentionne quelques-unes en Romains chapitre 2; elles sont la conséquence de **« toute impiété et de toute injustice des hommes qui retiennent la vérité captive dans l'injustice. »** (Romains 1:18) Combien de parents ne sont-ils pas coupables, dans l'éducation de leurs enfants, de « retenir la vérité captive »? ! Et que récoltent-ils? Des enfants *« rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde. »* (Romains 1:18, 30)

Aujourd'hui en France, 4% seulement des jeunes adolescents considèrent la foi religieuse comme une échelle de valeur importante (I.I.F.O.P. « Les 16-24 Ans » page 211, Éditions du Centurion, Paris). L'enquête précise, en disant:

« Invités à indiquer les trois valeurs essentielles pour une vie heureuse, cinq jeunes sur dix omettent de citer, parmi elles, l'amour,

huit jeunes sur dix omettent l'amitié, et neuf jeunes sur dix, la foi religieuse.» (page 215)

La neutralité des parents ne peut qu'amener le chaos dans la vie des jeunes d'aujourd'hui et préparer le chaos qui nous attend demain!

**2) La neutralité des parents** est responsable aussi de l'attrait grandissant qu'exerce le **matérialisme** sur beaucoup de jeunes. L'étude de l'IFOP illustre ce fait:

«L'importance attachée à l'argent augmente à mesure que la pratique religieuse diminue» (page 229).

Cette neutralité est aussi responsable d'une conception charnelle et sensuelle de l'existence allant jusqu'aux excès les plus graves. La neutralité morale ('asebeia', 'anamos', 'adikia') engendre le désordre moral. En fait, il est impossible d'être moralement «neutre» car être passif c'est aussi pécher: *«Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché.»* (Jacques 4:17) Voici donc la conséquence de la «neutralité» morale:

*«Car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes...»*  
(Romains 1:26, 27)

L'impudicité, l'homosexualité, l'impureté: voilà quelques conséquences de ce que certains appellent la «neutralité» morale!

**3) La neutralité morale est responsable de l'anarchie.** La Bible pose la question suivante: *«Car quel est le fils que le père ne corrige pas?»* (Hébreux 12:7). Aujourd'hui, nous pourrions répondre en disant: «C'est le fils dont le père est moralement neutre.»

La neutralité des parents, quant à la discipline dont les jeunes ont besoin, est le poison qui ruinera toute société, toute famille, toute nation. En voulant éviter toute discipline aux enfants, nous préparons une génération d'insatisfaits et de paresseux, incapables de faire face aux responsabilités familiales et sociales qui incombent à tout homme et femme. Est-ce là l'avenir que nous voulons pour nos enfants?



## II – LES ADULTES DOIVENT ÉVITER L'INSTABILITÉ

Certains parents ont le désir louable d'élever leurs enfants dans une ambiance spirituellement saine. Toutefois, ce désir n'est pas toujours suffisant. Les difficultés surviennent lorsque les parents eux-mêmes n'ont pas de convictions solides et bien établies.

On peut inclure, dans cette catégorie, des parents incroyants qui s'efforcent, néanmoins, d'inculquer des valeurs morales aux enfants. Dans ce cas, les parents se fient à leur propre échelle des valeurs, parfois à une philosophie de l'existence telle que l'humanisme. Or, la logique et la philosophie sont insuffisantes pour réussir l'éducation de nos enfants. Celui qui ne construit pas «sa maison» sur le roc verra une simple tempête détruire l'œuvre de toute une vie!

*«C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.»* (Matthieu 7:24)

Sur quels enseignements basons-nous l'éducation morale et spirituelle des jeunes? Est-ce sur le fondement solide de la Parole de Dieu ou est-ce sur la tradition des hommes?

La stabilité ne consiste pas à fournir aux enfants, aux jeunes, un enseignement religieux par l'intermédiaire d'une personne «spécialisée» et dans une salle d'église. Cet enseignement, ce sont les parents qui doivent être capables de le communiquer aux enfants (Proverbes 1:8; 2:1; 3:1; 4:1; 5:1; 6:1; 7:1 etc.).

En outre, la stabilité consiste à se référer à la Parole de Dieu non seulement d'une manière théorique — «je suis croyant mais non pratiquant» — mais aussi d'une manière pratique (cf. Jacques 1:22, 23). **Le roc dont parle Jésus en Matthieu 7, c'est de «mettre en pratique» ses paroles.**

Il est significatif que dans les milieux croyants où l'on pratique, la conviction morale des jeunes est mieux établie que dans les milieux «croyants et non pratiquants». Des statistiques de l'IFOP révèlent que 34% des jeunes dans les milieux **pratiquants** ne favorisent pas des relations sexuelles entre jeunes; par contre, chez les «croyants non pratiquants», seulement 7% des jeunes ne sont pas en faveur des relations sexuelles entre jeunes. («Les 16-24 Ans» page 226). Au fur et à mesure que la conviction et la pratique religieuse décroissent, les enfants ont des idées plus libérales quant aux valeurs morales

### III – LES ADULTES DOIVENT ÉVITER L'HYPOCRISIE

Se dire croyant et ne pas pratiquer, n'est-ce pas là une forme d'hypocrisie? Mais on pourrait en mentionner d'autres: pratiquer sans être croyant; pratiquer quand et où il nous convient; pratiquer pour être vu des hommes.

L'hypocrisie morale et religieuse des adultes est catastrophique pour l'éducation des enfants. La jeunesse a besoin de beaux exemples plus que de beaux discours. Parler d'amour, d'unité, de pureté, puis agir avec haine, ne démontrer strictement aucune entente entre époux, se jeter dans la sensualité (au sens le plus large du terme)... tout cela ne peut que révolter la jeunesse et la dégoûter à tout jamais de la religion.

L'hypocrisie des parents est une des causes principales de l'incrédulité des enfants. Comment pourrait-il en être autrement? La Bible ne l'enseigne-t-elle pas depuis toujours?

*«Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens, comme cela est écrit.»* (Romains 2:24)

Et pourquoi le nom de Dieu était-il blasphémé parmi les païens à cause des Juifs? Parce qu'ils voulaient enseigner ce qu'ils ne pratiquaient pas:

*«Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes! Toi qui dis de ne pas commettre l'adultère, tu commets l'adultère! Toi qui as horreur des idoles, tu commets des sacrilèges! Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi!»* (Romains 2:21-23)

Il n'est donc pas étonnant qu'avec des parents «croyants et non pratiquants» la jeunesse choisisse de se tourner vers des athées «pratiquants»!

Il n'est pas non plus étonnant que les jeunes choisissent, en si grand nombre, de s'engager sous la bannière d'un guru «pratiquant». Ces jeunes qui s'attachent à Sun Myung Moon, Maharaj Ji, Swami Prabhupada, David Berg (ou Moïse David) etc., sont des jeunes qui aspirent à l'idéal religieux. Ce sont des jeunes qui sont sincères, qui sont disposés à n'importe quel sacrifice pour réaliser l'idéal spirituel qui brûle dans leur cœur.

Robert J. Lifton, professeur de psychiatrie à l'université de Yale, a fait une étude sur ce qui attire les jeunes dans ces sectes. «C'est, dit-il, une réaction au caractère instable de notre époque.» Judson S. Leeman, psychiatre à Sacramento, attribue cet engouement des jeunes pour les gurus modernes à «l'environnement licencieux dans lequel ils sont généralement élevés.» «Profondément culpabilisés eux-mêmes, ajoute-t-il, ces



jeunes cherchent à atténuer ce sentiment de culpabilité grâce à la rigidité que l'on exige dans ces groupes.» («The Reader's Digest» février 1976 p. 96-100).

On constate ainsi que l'hypocrisie spirituelle des parents peut culpabiliser les enfants jusqu'à un point insoupçonné. Cette culpabilité profonde de nombreux jeunes est l'instrument rêvé de certains gurus, politiciens et autres qui ne cherchent qu'à satisfaire leurs ambitions démagogiques.

Rappelons toutefois une vérité biblique fondamentale: chacun est personnellement responsable devant Dieu. Les erreurs des parents ne justifient pas les méfaits des enfants. Les jeunes ont tort de croire qu'on peut rendre le mal par le mal: c'est exactement l'inverse que Jésus enseigne et veut de ses disciples! La vengeance n'appartient pas à la jeunesse: elle appartient à Dieu seul.

Il n'y a qu'une seule révolution qui ait jamais porté des fruits dignes de ce nom: c'est celle que provoque l'Évangile en convertissant les cœurs. L'unique et véritable lutte suprême de l'histoire est celle du Royaume de Dieu. C'est cela qui sera manifeste lorsque l'homme que Dieu a désigné viendra juger tous les hommes... jeunes et adultes compris. En ce jour de jugement, il n'y aura qu'un homme qui pourra nous sauver de la colère: Jésus-Christ.

Toi qui es jeune, réfléchis bien! Toi seul devras répondre devant le Seigneur Dieu. Tes philosophes, tes héros, tes gurus ne te serviront à rien car eux aussi devront fléchir devant celui que Dieu a souverainement élevé *«afin qu'au nom de JÉSUS tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.»* (Philippiens 2:9)

YANN OPSITCH